Charles Vincent, Diderot en quête d'éthique
(1773-1784), Paris, Classiques Garnier, « L'Europe
des Lumières », 2014, 679 p., ISBN
978-2-8124-2018-4

Marc Buffat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5265>

DOI : 10.4000/rde.5265

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 406-408

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marc Buffat, « Charles Vincent, Diderot en quête d'éthique (1773-1784), Paris, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », 2014, 679 p., ISBN 978-2-8124-2018-4 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5265>

Charles VINCENT, *Diderot en quête d'éthique (1773-1784)*, Paris, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », 2014, 679 p., ISBN 978-2-8124-2018-4.

Cet ouvrage étudie la réflexion morale de Diderot dans les œuvres de ses dix dernières années, soit de son voyage en Russie en 1773 jusqu'à sa mort en 1784. Ressortissent à cette période, notamment les *Observations sur Hemsterhuis* (1774), la *Réfutation d'Helvétius* (1773-1776), l'*Entretien d'un philosophe avec la Maréchale* (1774), les divers textes « russes », *Est-il bon ? Est-il méchant ?* (1771-1781), la collaboration de Diderot à la 3^e édition (1780) de l'*Histoire des Deux Indes*, la *Lettre apologétique de l'abbé Raynal* (1781), l'*Essai sur les règnes de Claude et Néron* (1778-1782) et les *Éléments de physiologie* (1778-1782). On peut ajouter à cela *Jacques le fataliste* (terminé dans les années 1780) et le *Paradoxe sur le comédien* que Diderot remania pratiquement jusqu'à sa mort. Beaucoup de ces œuvres ont longtemps été sous-estimées et même si la tendance s'est aujourd'hui redressée, il faut être reconnaissant à Charles Vincent de leur consacrer une étude d'ampleur.

Selon ses propres termes, il se propose de jeter « quatre regards » (qui constituent les quatre parties de son travail) sur les textes de cette décade, à partir de quatre champs disciplinaires : la controverse philosophique, la logique et la linguistique, l'épistémologie, l'herméneutique.

La première partie vise à replacer Diderot dans les controverses du temps en dehors desquelles ses positions sont peu compréhensibles : beaucoup de ses œuvres en effet sont des œuvres de circonstance (au sens large), notamment écrites pour réfuter ou réagir à tel ou tel texte ou événement. Elle nous propose un parcours très complet des débats et polémiques qui, sous l'apparente simplicité de l'affrontement entre les philosophes et leurs ennemis, fait apparaître l'extrême variété des parcours individuels. Elle évoque notamment les diverses « langues de la morale » auxquelles Diderot a affaire (du « systématisme » de d'Holbach ou d'Helvétius, à la morale dans les fictions et les récits historiques, en passant entre autres par le persiflage de Voltaire, ou les formes brèves comme les maximes ou les pensées), ou encore sa position dans quelques querelles exemplaires (parmi d'autres : la question du luxe, la morale des animaux, la « spécificité morale » des femmes). Cette mise en contexte des œuvres de Diderot n'est pas seulement le fait de la première partie. Dans l'ensemble de l'ouvrage, la réflexion morale du philosophe n'est jamais séparée de son environnement, toujours replacée dans l'ensemble de l'œuvre, dans la pensée du siècle ou plus lointainement dans la longue durée de l'histoire d'une notion, d'un thème ou d'une problématique.

La deuxième partie s'interroge sur la logique sous-tendant le discours moral de Diderot qui, dans les œuvres de ses dernières années, se présente sous forme de propos isolés, disséminés ici ou là (il n'a pas écrit de traité de morale). Refusant en ce domaine logique formelle et mathématiques,

Diderot confie la morale à ce que l'on pourrait appeler une logique sensible, reposant sur la sensation et l'expérience et trouvant son expression dans la force de conviction de l'éloquence. Se pose alors la question de l'universalité de la loi morale : si celle-ci doit être valable pour tous, comment la concilier avec la diversité des individus (c'est la question des « indiscernables » leibniziens) ? La complexité (au bon sens du terme) de cette conciliation se traduit par ce que Charles Vincent appelle très bien « des formes antisystématiques de la pensée », « dialogue, rêve, analogie paradoxale » (p. 276), qui débouchent sur ce que la tradition nomme le « décousu » de la pensée de Diderot. Suit l'analyse précise de traits stylistiques frappants (on aimerait presque dire de « tics »), caractéristiques de cette pensée « antisystématique » : la phrase interrogative ou aporétique, la quantification vague ou encore la modalisation du discours. Elles coexistent cependant avec un « style catégorique » et « le style de Diderot se joue dans cette articulation [...] de l'assertion sèche et de la modalisation la plus sophistiquée. » (p. 306). De là l'allure digressive de son discours, « errance » d'une « liberté » qui « brise les frontières » (p. 328).

La troisième partie considère la morale dans son rapport aux savoirs. Elle étudie en un premier temps l'oscillation de Diderot entre, d'une part, une conception généraliste de la morale, celle-ci étant l'espace où se croisent les divers savoirs et où sont mis en relation le savant et l'honnête homme (le moraliste est en somme le philosophe par excellence) et, d'autre part, une conception de la morale comme savoir spécialisé parmi d'autres. En un deuxième temps est envisagée « la morale hors les murs », soit sa présence dans d'autres champs disciplinaires : les beaux-arts, la physiologie et la médecine (avec notamment la question du rapport âme/corps et du matérialisme ou du monisme de Diderot), le droit, la politique, l'économie, l'histoire, etc.

La dernière partie est consacrée à l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Étude bienvenue, car elle s'affronte à une œuvre d'une grande complexité discursive, qu'elle envisage dans une perspective neuve : celle de la dimension morale de l'activité d'interprétation des textes. Après avoir soigneusement distingué, en un propos général, la critique et l'herméneutique, souligne que pour Diderot l'œuvre de Sénèque constitue « une bible laïque » (p. 512), analysé la subtilité de rapports entre vie et œuvre dans l'*Essai*, indiqué que « l'actualisation de Sénèque » y débouche sur une confusion entre l'antiquité et le présent, étudié le mixte de « narration historique » et de « narration judiciaire » qui le caractérise, Charles Vincent en vient à « l'éthique de l'interprétation » puisque « l'analyse des textes est [chez Diderot] pensée dans le même mouvement que l'analyse des conduites » (p. 569, l'auteur souligne). Cette morale demande une « bienveillance interprétative » (p. 568) et une « présomption d'innocence » (p. 570) (réservées toutefois à ceux qui sont reconnus « hommes de bien »), exige en somme l'amitié de l'herméneute pour l'auteur (qu'il défend contre ses ennemis). Mais elle suppose aussi, de la part de l'inter-

prête, la tolérance pour les lectures opposées à la sienne. Interprétation donc « engagée » (p. 599) aux côtés de Sénèque, mais qui se veut à la fois apologie et jugement impartial (p. 603), qui s'identifie à Sénèque en même temps qu'elle reste extérieure. Tout cela fait de la morale de l'interprétation une « éthique de la discussion », autrement dit fait de l'acte interprétatif un dialogue qui comme tel est infini, sans dernier mot ni conclusion.

Saluons l'étendue et la précision de l'érudition qui se déploie tout au long de l'ouvrage, et permet à l'auteur de toujours lier, comme je l'ai noté, les œuvres étudiées à leur contexte. Saluons aussi la constante mobilisation, notamment s'agissant de l'herméneutique, des pensées les plus contemporaines, de façon à rendre compte avec rigueur de celle de Diderot. Saluons enfin le souci de toujours essayer de cerner, sans la réduire, la complexité (nuances, tensions entre pôles divers, variété des points de vue) de la réflexion et des positions morales de Diderot.

Cette médaille a son revers : la profusion et l'abondance érudites risquent de noyer l'œuvre de Diderot dans un contexte occupant une place disproportionnée, le souci de la complexité, de la nuance et de la diversité risque d'effacer l'unité de la pensée morale de Diderot, rejoignant paradoxalement les accusations de dispersion et d'éparpillement qui ont été portées contre lui. À force de vouloir épouser les fluctuations de sa pensée, l'exposé fait douter qu'elle ait une ligne directrice. L'enjeu était de rendre compte de l'équilibre de la pensée morale de Diderot entre unité et variations. Il eût sans doute été plus complètement atteint si l'auteur avait réussi à mieux dégager les grandes lignes de ladite pensée et ainsi aéré et allégé son ouvrage.

Marc BUFFAT

Le Rêve de d'Alembert, adaptation théâtrale dirigée par Alain Bézu, Théâtre des deux rives, (Rouen, 10-14 mars 2015) et en tournée.

Concernant la fortune du *Rêve de d'Alembert*, il y a deux événements inespérés qui se sont produits : sa mise au programme de l'agrégation de lettres en 2001 et son adaptation théâtrale cette année à Rouen (Didier Mahieu avait déjà proposé au Théâtre des deux rives, les 2 et 3 juin 2000, un spectacle-rencontre, *Entretien entre D'Alembert et Diderot*, où le public était invité à poursuivre la discussion). Cette heureuse initiative est due à Alain Bézu, dont la réputation dépasse la scène normande du Théâtre des deux rives et auquel on doit déjà un *Jacques le fataliste* (1974) et un *Fils naturel*, accompagné des *Entretiens* (1992). Elle s'inscrit dans un cycle de « labos » mis en place par le Centre dramatique national de Haute-Normandie pour donner à une équipe artistique les moyens de présenter un projet « loin de tout formatage ».

Le moins qu'on puisse dire est que le pari est tenu, tant c'était une gageure de porter au théâtre une œuvre philosophique ardue, dans